

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANCOIS BIDAUD

Église Notre-Dame de l'Assomption (Fontenay-le-Comte)

L'évangile nous donne ce dimanche de contempler le pardon tel que Jésus propose de le recevoir et de le vivre au sein de la communauté chrétienne.

Jésus répond à la question de Pierre : combien de fois pardonner à mon frère ?

Pierre vient d'entendre Jésus donner la démarche pour conduire le pécheur à se convertir dans la communauté ; il a entendu qu'il est de la responsabilité de l'Église de lier ou délier, de pardonner ou de différer le pardon, alors il se pose la question : combien de fois pardonner ? Ce serait plus simple s'il y avait un seuil, une limite, une mesure comme une borne à ne pas franchir. Pierre propose le chiffre de 7, chiffre symbole de perfection.

Jésus propose un chiffre bien supérieur : 70 fois 7 fois. Pierre se trouve dépassé et s'apprête comme chacun de nous à être déplacé par la perspective de Jésus outrepassant nos petits calculs trop réducteurs.

Et Jésus de nous entraîner comme il aime à le faire dans une parabole :

nous découvrons un débiteur insolvable devant rembourser une dette énorme : 60 millions de pièces d'argent. Alors que son maître projette de le vendre ainsi que sa famille et ses biens, le débiteur le supplie : « Prends patience envers moi, je te rembourserai tout ». Le maître, saisi de compassion lui remet toute sa dette.

Le débiteur à qui on a tant remis rencontre un compagnon qui lui doit 100 pièces d'argent et exige le paiement. « Rembourse ta dette » ou autrement dit « Tu vas me le payer ».

L'autre le supplie de la même manière que lui avait supplié « Prends patience envers moi et je te rembourserai ». Mais celui à qui on avait tant remis se montre impitoyable et fait « jeter » son débiteur en prison.

Tristesse des compagnons du 1^o débiteur, qui rendent compte de l'affaire au maître ; il appelle l'homme si ingrat : « Serviteur mauvais, je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié, ne devais-tu pas à ton tour avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » Colère du maître, le serviteur est jeté en prison. Conclusion de Jésus : « C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur ».

Et là, on peut se sentir mal, car à condition d'être un peu lucide, nous savons bien qu'au fond de notre cœur, alors même que nous croyons l'affaire réglée, peut surgir une rancune tenace, un désir de vengeance inassouvi pas très catholique qui continue de nous travailler.

Alors quoi entendre de cet appel de Jésus ?

Le risque serait d'en rester à nous regarder plus le nombril que le fond du cœur, nous apitoyant sur notre sort, nous croyant incapables de pardonner totalement.

Commençons par contempler ce maître qui ne calcule pas, qui offre généreusement dans la démesure.

Quelle générosité de prêter 60 millions de pièces d'argent ? Il sait bien qu'une telle somme n'est

pas remboursable. Elle est trop grande.

Frères et sœurs, nous sommes devant Dieu comme des débiteurs insolubles. Sa générosité nous surpasse. Il nous donne ce monde, la vie. Que pourrions-nous lui rendre ?

Ce maître, ce Père se laisse toucher par celui qui le supplie. Quand un pauvre crie, le Seigneur entend. Dieu n'attend pas tant que nous remboursions ce qu'il donne, mais que nous nous tournions vers lui implorant sa miséricorde inépuisable, démesurée.

Alors nous devenons riches de son pardon, telle une dette immense enfin remise, effacée. Et Jésus portant sur la croix le fardeau de nos fautes et le péché du monde, a effacé la dette une fois pour toutes.

Riches de cette miséricorde offerte, nous voici appelés à faire à notre tour miséricorde, à pardonner vraiment, et nous le ferons du fond du cœur, si nous le laissons, lui le Maître et Seigneur, habiter la profondeur de nos cœurs, si nous le laissons nous libérer de nos prisons intérieures, de nos refus de pardonner totalement.

Religieuses des Sacrés-Cœurs, vous vivez de ce charisme de la miséricorde de Jésus doux et humble de cœur, et de Marie, femme de compassion spécialement en ce jubilé de votre fondation. C'est en puisant à la source de la miséricorde du Père, que vous pouvez 7 fois, 70 fois 7 fois pardonner à votre chère sœur qui jour après jour vous agace car elle a cette petite manie bien à elle qui finit par énerver. En vous entraînant ainsi à pardonner du fond du cœur, vous nous encouragez dans nos familles, dans nos communautés à pardonner du fond du cœur.

Quand le Père Jacques Hamel a été tué par des jeunes se prétendant musulmans, force est de constater que la réaction des sœurs du prêtre et aussi des religieuses, des paroissiens présents à cette messe matinale n'ont pas été vers la haine, mais du côté du pardon. Ce signe a eu un retentissement non seulement pour notre communauté catholique mais pour la société, notre pays. Le pardon fait signe pour ce monde.

Rendons grâce pour Jésus, visage de la miséricorde du Père. Il nous révèle la démesure du pardon, et nous entraîne avec lui, grâce à lui à offrir ce pardon généreusement, du fond du cœur.